



Pour un dîner à Buenos Aires

UN EXERCICE DE TRANSITION D'OCTOBRE 2016 À JUIN 2017

Le 30 juin 2017 l'*Aquarius*, un superbe Oceanis 43 co-skippe par Alain Bergeras et Jean de Corbière accostait à Toulon après neuf mois en Méditerranée puis en Atlantique nord et sud, soit sur plus de 17 000 nautiques.

Bruno Lamy faisait partie de ceux et celles qui, chacun à leur tour, les ont rejoints et ont navigué avec eux : ils ont ainsi soutenu ou supporté les « mutins » pendant un tiers du temps.

Les skippers réalisaient ainsi un vieux rêve, ressentant le besoin tous les deux d'une épreuve entre fin de vie professionnelle intense et début d'une autre vie qu'ils espéraient aussi intense mais plus junior, du moins le croyaient-ils ...

Extraits de leur journal de bord.

■ Par Alain Bergeras EN 73, Jean de Corbière EN 73 et Bruno Lamy EN 73

Vers l'Atlantique et le Cap Vert, avant la grande traversée

Nous avons quitté Toulon le 17 octobre 2016 au matin par une bonne brise de secteur Nord, nous rodant petit à petit à la vie à bord et aux quarts de nuit à deux, toutes les trois heures. Au large des Baléares le vent nous quitte, puis devient changeant avant et après Carthagène, entre côte et trafic commercial. Nous ne manquons pas « l'abrazo » plein d'honneur au rocher anglais, avant d'arriver à la Marina d'Algesiras.

Nous appareillons avec un vent capricieux et tentons des manoeuvres pour capter le moindre souffle. Heureusement le moteur Yanmar est là pour faire respecter le PIM. Consommation oblige, il faut ravitailler en gazole à Essaouira, un port haut en couleurs et en odeurs où le poisson règne en maître !

Route vers les Canaries en vent arrière jusqu'à l'île La Graciosa, rapide mouillage de Toussaint. Les nuages qui nous ont accompagnés depuis Toulon laissent place au soleil chaud et à l'eau à 22. Les stigmates du soleil, de l'eau de mer et des travaux manuels sur le pont sont apaisés et effacés grâce aux merveilleux produits Noreva de notre partenaire-sponsor !

Après avoir longé Lanzarote à l'ouest, nous accueillons à Las Palmas un frère et une belle-soeur jusqu'au Cap Vert.

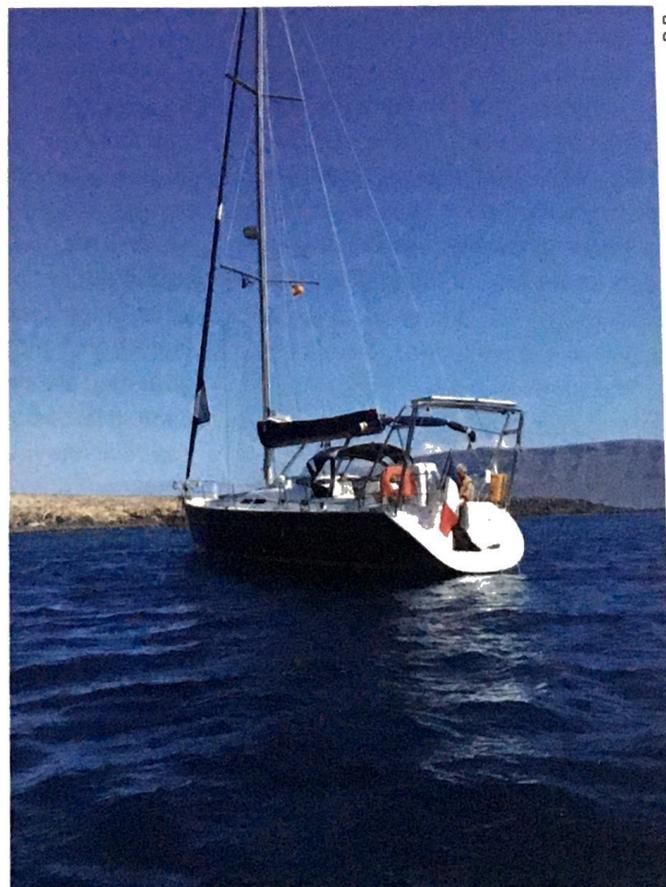
850 nautiques au portant ne sont pas toujours synonymes de tranquillité. Avec 25 noeuds de vent et de houle, nous réduisons le génois, prenons 1, 2 puis 3 ris sur la grand-voile, puis rentrons tout et envoyons la trinquette. Résultat : six noeuds et un cap confortable. Reste alors à gérer les mouvements de plateforme pour le service à table !

Le quart de nuit est partagé : la vie de château. Température agréable mais pas chaude, pas un bateau en vue. A l'escale de Mindelo, un renfort familial rejoint pour encourager l'équipage à terre avant la grande traversée vers Fort de France. L'*Aquarius* n'est pas le seul sur la ligne de départ à la recherche des alizés porteurs jusqu'aux Antilles.

La grande traversée sous alizés : De Mindelo (Cap Vert) au Marin (Martinique)

Premiers jours d'angoisse, prévisions météo désespérantes : les alizés n'étaient pas au rendez-vous !

Nous partons droit sur la route directe. Après un coup de vent dans la soirée près des îles, avec ris et trinquette, nous rejoignons une zone de calme, en alternant moteur et voiles, y compris le spi asymétrique, tout en veillant à ne pas gaspiller le gazole.



Comble de malchance, nous n'avons pas pu entretenir les prévisions sur notre avant, l'opérateur en France étant tombé en panne! Nos experts anges gardiens à terre sont là: ils nous désignent un point à 250 Nq dans le sud avec une vision tactique marine plus junior.

Nous faisons cap vers le sud-ouest durant 3 jours pour chercher le vent désiré et le trouvons avec bonheur. Nous ajustons en permanence la voilure à l'allure de petit temps; exercice distrayant mais fatigant qui permet néanmoins la pratique de la pêche aux daurades coryphènes, de la cuisine au manioc et patate douce, de la fabrication du pain, des interventions sur les points d'amures, des surliures, des épissures.

Trois cachalots à cinq mètres du bord et un requin curieux de se frotter contre l'hydro-générateur nous distraient. Un catamaran nous approche ne voyant personne à la barre; nous étions à la sieste, sur les banquettes, invisibles de loin! Vive la solidarité entre gens de mer.

Un alizé poussif et cahotant de 8/13 noeuds, nous remet sur la route. L'opérateur météo ayant retrouvé ses capacités, nous pilotons mieux l'alternance génois, spi, trinquette selon l'allure et la force du vent.

Temps classique dans ces zones: beau et chaud, peu de vent, grains avec pluies diluviennes et vent en rafales, ciel plombé, chaleur humide, nuit noire, étoilée. Côté alimentaire, les papayes ont tenu trois jours, les bananes neuf, les pommes dix, les oranges quinze, le chou blanc, les tomates dix-sept et il y avait encore des citrons verts et des oeufs. Côté pêche, catastrophes avec l'arrachement de tous nos « rapala » et de nos différentes lignes par des proies voraces, rendant fragile l'apport de protéines!

Pour finir, un alizé constant de force



D.R.

4/5 nous porte, sous génois seul, à 6 noeuds, avec courant. 18 jours pour faire 2 100 nautiques. Nous sommes contents d'arriver à Sainte-Anne et de passer Noël en famille!

Le téléphone satellite Iridium déjà hors de prix, s'est révélé décevant: connexion fragile et vite interrompue, les SMS sont tronqués. Heureusement, vu de la terre, il y avait le blog et l'AIS pour suivre les péripéties de l'Aquarius.

Descente mi-janvier 2017 vers le continent sud-américain: du Marin à Salvador de Bahia

Juste le temps d'un « abrazo » d'honneur à l'îlot historique HMS *Diamant* et c'est reparti! Prochaine escale Degrad des Cannes où nous rejoint un autre ancien de la promotion 73.

Nous passons entre la Martinique et Sainte Lucie et puis route directe au près sur la Barbade, en signalant à notre assureur le changement de zone géographique.

Suivent deux jours de temps magnifique: petite brise pour faire sourire la mer, ciel bleu avec quelques nuages pour le rendre moins niais, belle chaleur, mais... pas beaucoup de progression! On s'aide du moteur, d'autant

que le courant de Guyane pointe son nez. On commence à voir la Croix du Sud dans le ciel. Nous sommes sur la bonne route.

Après la mer bleue des Antilles, celle verte des Guyanes. Un air moins léger, chaud, humide, un ciel voilé, des grains fournis... Pas grand monde sur l'eau à part des chalutiers, de très grosses crevettes vivant dans ces eaux et de rares oiseaux de mer, pomarin ou frégate, dont un a embarqué sur nos panneaux solaires pour refaire ses forces. Nous prenons deux belles daurades et un superbe espadon voilier, la meilleure marée!

Accostage à la petite marina de Degrad des Cannes, au sud de Cayenne en plein essor économique. Nous revenons sur des lieux fréquentés il y a 35 ans pour l'un et 39 ans pour l'autre. Le commandant de la base navale nous reçoit pour un agréable déjeuner après la visite du nouveau patrouilleur la *Confiance*.

Pour contrer le courant avec trop peu de vent et passer la pointe du Brésil nous avons embarqué 11 jerricans de 20 litres de gazole doublant ainsi notre capacité! Partir au nord en sortant de Degrad peut surprendre. Notre idée est de rejoindre 100 nautiques ●●●



D.R.

avec le courant. Mais nous pompons quand même pendant quatre jours!

Une fois sur place, nous réparons enfin notre passage de coque et en profitons pour faire aussi le second de même nature, perchés sur nos béquilles. Nous admirons le charme de la vieille ville de Salvador.

De Salvador de Bahia à Buenos Aires, via Rio de Janeiro

Le trafic est dense au départ : nombreuses plateformes pétrolières, cargos et pétroliers, pêcheurs sur leurs tapouilles de toute taille ; petite halte au mouillage sous l'île de Santa Barbara dans l'archipel des Abrolhos.

Il fait chaud, très chaud jusqu'au travers du cap Frio, le bien nommé, où l'air devient humide et frais. Ce cap est le point d'atterrissage des voiliers de la transat Jacques Vabre après leur traversée de l'Atlantique du nord-est au sud-ouest : il n'est pas rare d'y rencontrer de la brume jusqu'à Rio et la température nécessite de se vêtir chaudement tant que le soleil n'était pas levé. L'arrivée au petit matin dans la baie de Rio est grandiose!

Bon vent et belle mer ensuite pour rattraper le temps perdu avec des vitesses de 8 noeuds, voire de 9 parfois.

au large la sonde des 1 000 mètres de fond pour espérer réduire l'intensité du courant de Guyane et éviter les nombreuses tapouilles des pêcheurs brésiliens de la zone, malgré une mer très formée. Nous virons de bord ensuite au près ou près bon plein avec 18/20 noeuds de vent, pour faire route directe vers la pointe nord-est du Brésil. Une longue traversée, à trois, ponctuée de belles prises - thon rouge et barracuda- en compagnie de bancs de dauphins, de grains avec pluies diluviennes sous les alizés, de sautes de vent dans le pot au noir. La mer est changeante au gré du soleil de plomb de l'équateur que nous franchissons allègrement, sans cérémonie particulière compte tenu du pedigree de l'équipage. Nous terminons au fidèle diesel face au vent et courant et découvrons Natal, la ville « dos reis magos ». Les tracasseries reviennent. Après une réparation du boîtier électrique du guindeau, c'est une entrée d'eau qui se manifeste au départ de Natal par un passage de coque défailant. Nous arrivons de nuit à la marina de Joao Pessoa, pour réparer : la confection de la pièce est un succès mais pas son remplacement. Qu'à cela ne tienne, nous voilà repartis vers Salvador pour changer notre passage de coque défailant. Quatre jours au près, enfin au grand largue,



D.R.

Nous marchons tellement bien que l'étai avant du génois lâche en tête de mât. Heureusement, l'étai largable de la trinquette est en place et nous permet sans doute d'éviter une catastrophe avec le mât! Nous consolidons cela avec la drisse de spi tendue comme une corde de piano sur les ferrures de l'étrave. La prévision d'une méchante dépression nous inquiète compte tenu de l'absence d'étai ; nous faisons donc route vers Florianopolis, à l'abri durant 24 heures pour fixer le haut de l'étai et dormir une nuit tranquillement.

A cette latitude le temps change vraiment : chaud la journée mais froid la nuit avec une forte humidité ! Polaire, chaussettes et vêtements de mer sont les bienvenus jusqu'à l'arrivée à Buenos Aires.

Après avoir pénétré dans le golfe immense du Rio de la Plata et chenalé de nuit comme de jour entre les bouées, les innombrables cargos et les terres basses de part et d'autre, nous arrivons le 24 mars, jour férié en Argentine.

C'est le Yacht Club de San Fernando, temple de la régates, qui nous accueille très agréablement. Nous procédons aux réparations et entretiens indispensables : moteur, génois, guindeau, oeuvres vives, ridoirs, poulies... Les épouses sont venues rejoindre leurs marins ... avant le retour un mois plus tard.

L'idée de manœuvre est la suivante : quitter fin avril Buenos Aires, route vers la France en visant une arrivée début juillet, en « bouffant » de la mer (6200 nautiques) pour éviter les mauvaises périodes météo. A priori, escales techniques du côté de la pointe nord-est du Brésil et aux Açores, sauf imprévu !

Appareillage retour vers l'hémisphère Nord : vers la pointe NE du Brésil puis deuxième grande traversée vers les Açores

Après un mois de remise en condition, voilier et équipage, nous repartons, images superbes en tête, de San Fernando lundi 24 avril vers les côtes brésiliennes. Un bon entraînement avant la traversée vers les Açores !

La navigation nous conduit au départ à s'abriter à Punta del Este (Uruguay) pour laisser passer une forte dépression. Grâce à elle, nous faisons une moyenne de sept noeuds durant trois jours.

Un *touch and go* à Rio de Janeiro, pour refaire les pleins, trouver une drisse neuve pour réparer notre ris et surtout prendre une bouteille de gaz

afin d'assurer les sacro-saints repas d'Alain. Nous filons ensuite vers le nord-est pour retrouver, au passage du tropique, la douceur perdue avec l'automne de l'hémisphère sud.

Vent capricieux puis zone de calme au large de Salvador ... moteur durant trois jours pleins !

Un bon vent de secteur sud et des pointes à 8 noeuds avec le spi asymétrique nous dépose rapidement à Pessoa pour nous préparer avant le grand saut vers les Açores. La caipirinha nous aide à combattre la chaleur terrible et nous repartons sans tarder retrouver la fraîcheur du vent.

Compte tenu du déplacement vers le nord-est de l'anticyclone des Açores, nous faisons route directe en espérant les vents d'est et puis portant sur le bord sud puis ouest de l'anticyclone. 21 jours sous tribord amure. Sans voir âme qui vive ! Une traversée sans difficultés et sans surprise, éclairés sur l'avant par des prévisions météo de qualité marine nationale : alizés du sud-est, puis le pot au noir puis alizés du nord-est et enfin anticyclone des Açores à l'approche de l'île de Sao Miguel.

Nous croisons notre route de novembre 2016 Cap Vert-Antilles mais en version avec vent.

Ponta Delgada nous fait du bien. Au bateau aussi. Une rupture de torons sur



l'étai du génois demande un changement. Une infiltration d'eau au niveau du presse étoupe de ligne d'arbre, nécessite trois jours hors de l'eau. L'un d'entre nous insiste sur ses souvenirs lointains à bord du « Basque », mais nul n'en connaît la raison.

Transit final de Ponta Delgada à Toulon

Un troisième « mutin » de la promo 73 s'est joint à nouveau lors de la dernière traversée vers Toulon, pour apporter un AIS de rechange, alléger nos quarts de nuit et renouveler nos conversations ... Le vent est plus ou moins au rendez-vous... soutenu juste après les Açores, plus faible à l'approche du détroit de Gibraltar et absent complètement avant et après.

Nous faisons route sur le Rocher, pour connaître le résultat des élections présidentielles. Le brouillard est dense étrange, ce qui nous évite de la part du sémaphore britannique, le « *What Ship ?* », auquel nous aurions répondu « *What Rock ?* », en voulant imiter un ancien commandant d'escorteur d'escadre du 20^e siècle, connu d'un des co-skippers.

Pas de rencontre, excepté un troupeau plutôt amorphe de globicéphales ... jusqu'au mouillage à Formentera où les premières poitrines dénudées de Méditerranée nous sont apparues ... Un bain de mer pour refroidir les sens et il est temps de réappareiller ...

Après les Baléares, le vent reste changeant comme s'il voulait empêcher le cheval de mer de regagner le port. Mais la dernière nuit, un excellent vent d'ouest nous dépose devant la rade de Toulon.

Nous avons parcouru 17 000 nautiques - le tour de la terre en représente 21 500 - en neuf mois et 143 jours de mer. Notre navigation aura été une petite aventure créant ainsi un bon sas de décompression entre la vie professionnelle et celle retirée des affaires tout aussi active qui s'annonce. Nous sommes juste allés dîner à Buenos Aires... 